

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
 Imprimerie Saint-Paul
 Avenue de Péralles, Fribourg, Suisse.

ABONNEMENTS
 1 an 150 fr. — 7 — 14 —
 3 — 4 — 11 — 21 —
 6 — 8 — 18 — 36 —

Tous les bureaux de poste se chargent de percevoir le prix de l'abonnement moyennant une surtaxe de 20 cent.
 Comptes de chèques postaux 116 84.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
Publicités
S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ
 Rue St-Pierre
 FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES
 Fribourg, canton 15 cent.
 La Suisse... 20 »
 L'Allemagne... 25 »
 L'Autriche... 25 »

Nouvelles du jour

Retraite des armées italiennes du Frioul et du front tyrolien. En Flandre, prise de Paschendaele par les Anglais.

Les armées italiennes du Frioul, de nouveau battues sur le Tagliamento, sont en pleine retraite vers l'ouest, ayant encore abandonné à l'ennemi 50,000 prisonniers et 200 canons. Leurs pertes en prisonniers s'élevèrent ainsi à 250,000 hommes; le nombre des pièces d'artillerie tombées aux mains des Impériaux dépasse 2000. Les Russes, au dixième jour de la rupture de leur front de Galicie, en mai 1915, n'avaient encore perdu que 140,000 prisonniers et 600 canons.

On annonçait hier que le front italien commençait à vaciller aussi dans les Dolomites, depuis le val Sugana (word-est de Trente) jusqu'au Pustertal.

Ce matin, on apprend que les troupes royales évacuent leurs positions dans ce secteur et qu'elles se replient dans la direction des grandes vallées qui mènent à Bassano et à Bellune.

Du vaste front qui se déroulait en arc de cercle depuis l'Adige à l'Isongo, sur une étendue de cinq cents kilomètres, il ne reste donc d'intact que le secteur de quatre-vingts kilomètres compris entre l'Adige et la Brenta, soit la partie sud-est du Trentin.

Si les Italiens abandonnent le secteur des Dolomites, où ils s'étaient cependant établis, au prix d'efforts surhumains, dans des positions merveilleuses, c'est que leur état-major prévoit que la retraite des armées de l'Isongo du front des Alpes Carniques pourra à une s'arrêter derrière la Piave et qu'il faut peut-être reculer beaucoup plus loin vers l'est, probablement jusque derrière la Brenta, qui descend des montagnes du Trentin pour aller se jeter dans le golfe de Venise.

Dans cette perspective, le commandement italien a été obligé de rappeler les troupes qui garnissent les crêtes des Alpes de Cadore, depuis le Monte Croce di Padola, au nord d'Auronzo, jusqu'au Colbricon, dans les Alpes de Fassan, au nord du val Sugana, en passant par le Monte Piano, le Col di Lana, de sanglante mémoire, dont les Italiens firent jadis sauter le sommet, la Cima di Costabella et la Cima di Boecche, du haut desquels ils dominaient la vallée de l'Avio et les grandes routes alpêtres conduisant à Bozen et à Trente.

Les troupes échelonnées dans les Dolomites couraient, en effet, le risque de se voir isolées et prises dans une souricière, dès qu'il n'était plus sûr qu'on pourrait tenir la ligne de la Piave. Du reste, la retraite des forces occupant le secteur alpestre adjacent, celui des Alpes Carniques, suffisait à rendre leur situation précaire. Le général autrichien Krobaltin, qui opère sur le haut Tagliamento, peut très bien faire passer des détachements depuis le bassin du Tagliamento dans celui de la Piave supérieure, de manière à couper la retraite aux forces adverses occupant le secteur qui va de Cortina d'Ampezzo à Auronzo.

Aussi apprend-on que les Italiens ont déjà évacué ce front dangereux et que les Impériaux sont entrés à Cortina et ont réoccupé le Monte Piano, à l'est, et le Col di Lana, à l'ouest.

Quant à ce qui se passe dans la plaine du Frioul, depuis le passage du Tagliamento par les Austro-Allemands, on n'en sait rien, sinon que les Italiens se dirigent à marche forcée vers l'ouest et que les Impériaux les poursuivent. Le Tagliamento a été franchi sur tous les points où on pouvait le passer, notamment à Codroipo, que traverse la grande ligne Udine-Trévis.

Un des bulletins antérieurs du général Cadorna signalait l'activité de l'ennemi à la pointe sud du Trentin, à l'ouest du lac de Garde, dans la vallée de Chiese, qui conduit à Brescia. Une menace peut se produire au premier moment de ce côté et c'est un gros sujet d'anxiété pour le commandement italien que de songer au danger qui peut surgir tout à coup sur les derrières de l'armée en retraite.

prononcé une attaque qui a eu pour résultat la prise de Paschendaele et de deux hameaux voisins. C'est encore une portion de la crête encerclant le bas-fond d'Ypres qui est arrachée aux Allemands, et une nouvelle échappée sur la plaine de Roulers qui est conquise par les Alliés.

Un journal de Pétrograd a été suspendu pour avoir dit que le général Verkovsky, ministre de la guerre dans le gouvernement provisoire russe, avait, dans une séance secrète de la commission de guerre de l'avant-parlement, proposé de conclure une paix séparée avec l'Allemagne, à l'insu des Alliés.

Le gouvernement provisoire et le président de la commission de guerre ont démenti aussitôt cette nouvelle. On pouvait donc raisonnablement croire qu'elle était inventée. Mais, aujourd'hui, on annonce que M. Kerensky a proposé au ministre Verkovsky un congé pour rétablir sa santé, parce que, dit-on, ce ministre, depuis quelque temps, donne des signes de nervosité excessive. Le ministre de la guerre a accepté ce congé.

La sollicitude de M. Kerensky redonne créance à la version du journal qui prétendait que le général Verkovsky avait proposé une paix séparée. Les membres du gouvernement disent qu'il aurait été fou s'il avait proposé une chose pareille; mais les maximalistes répondent sans doute qu'il aurait été sage, car ils sont de plus en plus hypnotisés par l'idée de conclure la paix à tout prix.

Un nouvel inculpé est dénoncé à l'opinion dans les affaires en cours à Paris; c'est M. Paix-Séailles, un ami d'Almeryda du Bonnet Rouge, un protégé de M. Malvy, qui en avait fait un employé au ministère de l'Intérieur.

L'Allemagne avait eu connaissance d'un rapport secret et confidentiel sur l'état sanitaire de l'armée d'Orient, et ce rapport avait été trouvé au Bonnet Rouge, lors des perquisitions. Mais ce rapport, M. Paix-Séailles, ex-directeur du Courrier européen, avait été le chercher à Salonique, auprès du général Sarrail, et l'avait rapporté à Paris. Par quel hasard ce document se trouvait-il au Bonnet Rouge, dans le bureau d'Almeryda, qui l'avait certainement communiqué à l'Allemagne? M. Paix-Séailles a-t-il été volé, ou n'a-t-il pas été l'homme complaisant qui n'avait rien à refuser à son ami Almeryda?

Une instruction est ouverte contre M. Paix-Séailles, à l'effet de savoir quelle réponse on doit donner à cette question.

Si M. Paix-Séailles, employé au ministère de l'Intérieur, a livré le document à Almeryda, une charge de plus pèsera sur M. Malvy, qui sortait les billets de mille des fonds secrets pour les faire retomber en pluie bienfaisante sur le Bonnet Rouge, lequel travaillait contre la France.

Nous ne sommes pas au bout des coups de théâtre. Le Sénat français a renvoyé hier à son bureau une demande d'autorisation de poursuites contre un sénateur, non encore nommé. S'agit-il de M. Humbert, sénateur de la Meuse, directeur du Journal?

La commission de l'ancien Conseil d'Etat polonais, qui devait élaborer la constitution polonaise, a fini ses travaux et a présenté le projet suivant:

La Pologne est une monarchie héréditaire et la religion d'Etat est catholique. Le premier roi est élu par la Diète. Le roi doit demeurer dans le pays et ne peut pas, sans l'approbation de la Diète, être souverain d'un pays étranger. L'approbation de la Diète est indispensable au mariage du roi. Le Parlement se compose de la Diète et du Sénat. La Diète est élue au suffrage universel, direct et proportionnel. Une moitié du Sénat est élue, l'autre est nommée par le roi. C'est à la Diète qu'appartient la direction de la politique de

l'Etat, le Sénat ayant seulement l'attribution d'une instance secondaire. Ce projet devra être soumis à la future Constituante polonaise. Mais le point le plus intéressant est de savoir ce qu'en pensent les gouvernements de Berlin et de Vienne, qui, pour le moment du moins, sont les maîtres du pays.

L'esprit d'innovation qui souffle sur l'Europe convulsée n'a pas épargné l'Espagne. La dernière crise ministérielle a été l'occasion de rompre avec une tradition scrupuleusement observée depuis le rétablissement des Bourbons, dans les méthodes gouvernementales. Il était de règle que le cabinet fut homogène et que les partis se succédassent à tour de rôle au pouvoir. Le ministre qu'a formé le libéral Garcia-Prieto n'a plus le caractère d'unité qu'on était habitué à voir dans les cabinets espagnols. Bien plus, M. Garcia-Prieto a fait entrer dans sa combinaison des représentants de partis qui étaient regardés jusqu'ici comme inhabiles à gouverner. C'est ainsi qu'il a fait appel aux réformistes, qui sont des républicains d'hier, convertis à la monarchie depuis qu'à l'époque XIII lui a imprimé un certain cachet démocratique. Le chef de ce groupe est M. Melquiades Alvarez, un personnage que la guerre a mis en vedette comme champion ardent de la cause ententiste et partisan d'une intervention de l'Espagne aux côtés des Alliés. C'est été, sans doute, à M. Melquiades Alvarez à représenter son parti dans le gouvernement; mais, comme M. Garcia-Prieto suivra, en matière de politique extérieure, la ligne neutre tenue par ses prédécesseurs, il ne pouvait y avoir place pour un interventionniste déterminé dans l'esquif ministériel.

M. Garcia-Prieto a également fait une place, dans son ministère, au parti régionaliste catalan, dans les milieux modérés duquel il a été choisi M. Ventosa, le nouveau ministre des finances. Mais ce qui donne à la combinaison ministérielle son cachet de nouveauté la plus hardie, c'est la présence, dans cette équipe libérale, d'un conservateur de la plus rigoureuse observance, comme l'est M. de la Cierva, le ministre de la guerre.

M. de la Cierva est une des figures les plus accusées du parti conservateur espagnol. Il a eu le portefeuille de l'Intérieur dans le cabinet Maura, en 1909, et a été, en cette qualité, le bras droit de son chef. M. de la Cierva fut surtout à la brèche dans l'affaire du ministre Ferrer, en faveur duquel toutes les puissances du libéralisme et de la libre pensée se ligèrent pour mener, au nom de la « conscience universelle », une campagne furibonde. M. de la Cierva tint tête à l'orage avec un sang-froid superbe. C'est un des maîtres du barreau espagnol et un homme d'une énergie peu commune.

On sait que M. Garcia-Prieto a déjà gouverné, il y a quelque temps, après que le marquis de Romanones eut déposé le pouvoir pour avoir voulu aiguiller l'Espagne vers l'intervention.

Nous commençons aujourd'hui notre nouveau feuilleton:

L'inutile sacrifice
 une œuvre des plus émouvantes de T. Trilby, pseudonyme sous lequel écrit un des meilleurs auteurs de la Société des gens de lettres.

L'impôt sur les bénéfices de guerre

On nous écrit de Berne: Le Département fédéral des finances, a soumis au Conseil fédéral ses propositions concernant l'augmentation de l'impôt sur les bénéfices de guerre. Cet impôt est actuellement de 25 %, plus 5 % en faveur du fonds créé pour venir en aide aux nécessiteux.

Le Département propose d'élever le taux à 35 % et d'ajouter, comme par le passé, 5 % en faveur du fonds susdit. L'impôt total serait donc, à l'avenir, de 42 % au lieu de 30 %.

Lors de la discussion qui a eu lieu au Conseil national à ce sujet on a insisté sur le fait que beaucoup de nos industries nationales ont pu, grâce à l'absence momentanée de la concurrence étrangère, consolider les bases de leurs entreprises, et qu'il serait inopportun de grever outre mesure ces industries qui, sans faire de profits de guerre proprement dits, ont pu améliorer leur rendement. Tenant compte de ces observations, le Département a recommandé d'appliquer le taux augmenté de l'impôt aux seules

entreprises dont les bénéfices dépassent le rendement des temps normaux de plus de 50 %.

Economie nationale

Nous voulons plus de blé, plus de pommes de terre. Nous désirons en même temps que le lait et ses produits ne deviennent pas plus rares. Nous demandons à notre agriculteur le pain, la viande et le reste. Nous lui demandons des merveilles. Nous lui demandons peut-être l'impossible.

Avant la guerre, nos paysans faisaient bonnement ce qu'ils pouvaient. Des hommes intelligents, des sociétés et lignes agricoles luttèrent de leur mieux contre la routine. Les gros paysans remplissaient leurs bas de laine, mais lentement. Les petits quittaient la terre, attirés par les lumières de la ville ou par les mirages des pays d'outre-mer. La guerre a changé cela. Elle a apporté à nos cultivateurs des gains inespérés, mais un surcroît de peines. La terre natale a dû fournir ce que l'étranger refusait. A mesure que le ravitaillement se resserre, on demande à la campagne quelle des produits qu'elle ne sait plus former, quelle n'a jamais formés avec l'abondance nécessaire au besoin de la population moderne si dense. Viande, farineux, céréales! Et la bonne terre suisse est prête à ces efforts nouveaux. Il y a des terrains en friche. Il y a des richesses latentes. Mais il faut, pour ouvrir les parcelles de sol négligé, pour féconder les plaines incultes, pour en tirer la récolte possible, il faut des outils, des bêtes de trait, des granges et hangars, et des bras, surtout des bras.

Un surcroît de peines incombent au cultivateur. Depuis trois ans, privé de ses fils et de ses chevaux par les mobilisations périodiques, engagé (par l'espoir du gain et par les besoins publics) à faire plus et mieux que par le passé, le paysan suisse ne se repose plus. Ses forces sont cependant limitées comme celles de tout homme. S'il nous donne, l'an prochain, le surcroît de froment dont on lui a justement imposé la culture, il faut craindre que ce ne soit aux dépens de la production du lait, du beurre et du fromage.

Plus que jamais, l'agriculture manque de bras. Ne peut-on lui en procurer?

Nos lecteurs n'ignorent pas que plusieurs adhés ont cours à ce sujet, que des projets sont à l'étude, que, en certaines contrées, des entreprises nouvelles sont en voie de réalisation. D'un côté, le travail presse, d'autre part le pays est encombré d'oisifs. Ne parlons pas des élégants inutiles, ou misérables, de nos hôtels et de nos crèches. Il n'est pas vraisemblable qu'on puisse les envoyer aux champs. Ils y seraient encombrants. Mais les indésirables pauvres, ces réfractaires, ces déserteurs toujours plus nombreux qui passent notre frontière, aux quatre points cardinaux, et demandent à notre sol la liberté de ne pas se faire tuer, ces hommes intéressants, ou non, qui mangent notre pain, qui occupent parfois notre police, ne leur mettrons-nous pas la bêche en main? On y songe. Le gouvernement fédéral a chargé un commissaire, le conseiller national Scheurer, d'étudier la question du « service civil » de cette population flottante. Souhaitons que, au printemps prochain, ces parasites deviennent utiles et cultivent notre sol.

Service civil, la notion vient du nord, mais elle fait son chemin même chez les ennemis de l'Allemagne. Nous connaissons des gens qui songent à l'appliquer chez nous à d'autres qu'aux déserteurs et réfractaires. Ce serait un remède amer. Mais il faut avaler bravement les pilules quand il est probable qu'elles seront salutaires. Plutôt que de manquer de nourriture et que d'en mendier à l'étranger, si notre situation économique empire gravement encore, nous devrions admettre que l'Etat dispose de nos bras.

Mais, avant d'en arriver là, d'autres réformes s'imposeraient. S'il y a des parasites en Suisse, il y a aussi des activités parasites dont l'imprudent développement menace notre économie nationale pour le présent et pour l'avenir.

On comprend que nous pensions ici à l'industrie de guerre. Elle a eu sa raison d'être. Elle a sauvé de la ruine des industries menacées par l'arrêt momentané des affaires qui marqua le début de la guerre. Mais le savoir qui s'installe dans la maison, qui mange le pain des enfants et qui les pousse à la rue est plus dangereux encore qu'un ennemi de la famille.

Nous n'apprenons rien à personne en imprimant que la Suisse fabrique des pièces détachées de mitrailleurs. Elle en a le droit, à condition de ne refuser officiellement sa fourniture à aucun des partis aux prises. Le Journal de Genève publiait, l'autre jour, une brève statistique des exportations suisses de cuivre travaillé, en milliers de tonnes métriques, qui est révélatrice. Voici ce tableau, auquel il n'est pas besoin de joindre le moindre commentaire explicatif: Allemagne, en 1913, 11.8; en 1916, 8.7; Russie, en 1913, 8.0; en 1916, 120.3; Italie, en 1913, 4.3; en 1916, 337.8; France, en 1913, 16.9; en 1916, 1584.5; Angleterre, en 1913, 0.3; en 1916, 7306.3.

Le métal nécessaire à ces travaux nous est fourni, bien entendu, par ceux qui les comman-

dent; le charbon aussi, ce qui est fort important. Ces travaux, on le sait, amènent en Suisse beaucoup d'argent. Mais nous en sommes venus à un point où l'argent importe peu à la prospérité nationale, parce que les vivres et matières de première nécessité font défaut et que tout l'or du monde ne nourrit pas un homme ni un peuple quand le pain manque.

Ces usines, ces ateliers, où l'on tourne et l'on forge avec tant d'ardeur, pour le but que l'on sait, les métaux que l'étranger nous confie, ne consomment pas seulement du charbon (que l'on nous fournit) et de l'électricité (que l'on ne nous fournit pas), mais encore des bras d'ouvriers.

Il serait facile de condamner l'industrie de guerre du point de vue moral. Mais, considérons seulement les valeurs matérielles. Dans les contrées où l'on fait de la munition, les ateliers occupés, souvent jour et nuit, à cette fabrication attirent les ouvriers d'autres industries. Ils occupent hommes et femmes, jeunes et vieux. Eblouis par le gain, les travailleurs renoncent à des métiers plus stables, se précipitent dans cette activité que la fin de la guerre interrompra brusquement. Ils abandonnent d'autres ateliers, d'autres œuvres utiles à la vie normale du pays. Les enfants sortis de l'école renoncent à faire un apprentissage régulier. Un journal de Delémont donnait, l'autre jour, la preuve de cette lamentable erreur. Le nombre des apprentis, dans les métiers de la ville, a diminué des trois quarts, parce que, au lieu d'assurer leur avenir tout entier par une épreuve préliminaire, les jeunes gens et jeunes filles se mettent inconsciemment à la munition.

Il est heureux que la crise présente assure aux paysans propriétaires des bénéfices insolites. Ils quitteraient en grand nombre, sans cela, leur ferme pour l'usine aux abus. Mais tous les paysans ne sont pas maîtres d'un train de campagne. Les ouvriers agricoles ne résistent pas tous à l'attrait de l'usine.

Cependant les villes industrielles s'étonnent que les fruits de la terre soient si chers et que le bois de la montagne ait tant de peine à s'enferrer dans le bûcher. Un des cantons où l'industrie de guerre prospère avec le plus d'éclat a dû mettre hardiment en pratique un principe timidement reconnu par une ordonnance fédérale et mobiliser comme bûcherons certains hommes inscrits sur les rôles militaires. C'est comme un premier essai de mobilisation civile. Il fallait bien travailler le bois pour ceux auxquels l'industrie de guerre ne laisse pas un instant de loisir.

Du bruit, des lueurs, des forces gaspillées (combien de bureaux et magasins, forcés de se restreindre, n'éclaireraient-on pas avec le courant électrique qui se dépense la nuit dans ces ateliers?), des gens subitement et prodigieusement enrichis, des catégories d'ouvriers jouissant d'une aisance passagère, artificielle, dont ils ne sauront plus se passer quand elle leur manquera, quelques millions de bénéfices de guerre tombant dans la caisse fédérale, voilà le bilan de cette industrie.

Cette enflure fallacieuse ne parviendra pas à se faire entendre plus longtemps pour une mine de santé. Ceux qui considèrent sans parti pris les besoins de notre économie nationale reconnaissent que le progrès de cette industrie factice compromet l'indispensable développement de notre agriculture. C'est le pain de nos sillons, la tourbe de nos marais, le bois de nos montagnes qu'il nous faut, et non pas cet or que l'étranger nous verse en échange de l'acier et du cuivre façonnés pour tuer.

Les déserteurs et réfractaires

On nous écrit de Berne: La conférence des directeurs de police des cantons frontalières a abouti à une révision de l'arrêté du Conseil fédéral du 30 juin 1916 concernant les déserteurs et réfractaires. L'arrêté modifié porte sur les points suivants: 1° Tous les déserteurs et réfractaires doivent être inscrits sur des listes spéciales; 2° les déserteurs et réfractaires qui sont venus en Suisse depuis l'entrée en guerre de leur Etat d'origine ou dont les papiers ne sont pas en règle, doivent remettre aux autorités cantonales une caution de 500 fr., s'ils sont célibataires, et de 1000 francs s'ils sont mariés. S'ils ne fournissent pas de caution, le canton peut interner les indésirables; 3° Les réfractaires, déserteurs et autres indésirables peuvent être mobilisés pour des travaux d'intérêt public; 4° Les cantons sont autorisés à punir administrativement, jusqu'à 20 jours d'emprisonnement, les étrangers indésirables qui ne se soumettent pas aux ordonnances de police, et ils ont le droit de procéder, par ordre administratif, à l'internement des déserteurs, réfractaires et autres indésirables.

Le budget fédéral pour 1918

On nous écrit de Berne: Comme la Liberté l'a déjà annoncé, le budget de la Confédération pour 1918 prévoyait, selon les

Hier, au nord-est d'Ypres, les Anglais ont

propositions du Département des finances, un découvert de 60 millions. Le Conseil fédéral a apporté au budget quelques modifications ; mais le déficit reste le même. La dépense des allocations de renchérissement pour le personnel s'élève, à elle seule, à 15 millions de francs, et l'on prévoit qu'on n'en restera pas là.

La guerre européenne

FRONT OCCIDENTAL

Journée du 5 novembre

Communiqué français du 6 novembre, à 3 h. de l'après-midi :

En Belgique, rencontres de patrouilles. Nous avons exécuté plusieurs coups de main dans les lignes allemandes, notamment au sud de Saint-Quentin et à l'ouest d'Auberive. Nous avons fait des prisonniers. Une tentative ennemie sur nos petits postes à l'ouest du Mont Cornillet a échoué.

Sur la rive droite de la Meuse, lutte d'artillerie assez vive dans quelques secteurs.

Communiqué allemand du 6 novembre :

Groupe d'armées du prince héritier Rupprecht : Dans les Flandres, après un vil bombardement pendant toute la journée, un violent duel d'artillerie, commencé hier soir et poursuivi avec une égale violence, pendant la nuit, entre la partie nord de la dépression de l'Yser et le canal de Comines à Ypres, a atteint, ce matin, la violence d'un feu en rafales contre notre zone de combat depuis la forêt d'Houthulst jusqu'à Zandvoorde.

De forts détachements d'infanterie anglaise ont ensuite attaqué des deux côtés de Paschendaele et sur la route de Menin à Ypres.

Vers les autres armées, l'activité de feu a pris plus de violence pendant la soirée, particulièrement vers Saint-Quentin et le long de l'Ailette.

Sur les deux rives de la Meuse et dans le Sundgau, d'importantes reconnaissances de l'adversaire ont échoué sur plusieurs points.

Journée du 6 novembre

Communiqué français d'hier, 6 novembre, à 11 h. du soir :

Lutte d'artillerie intermittente dans la région nord du Chemin-des-Dames, très violente au cours de l'après-midi sur tout le front du bois Le Chaume.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqué anglais du 6 novembre :

Une attaque a été lancée ce matin, à six heures, contre les positions allemandes vers Paschendaele. Nos troupes progressent de façon satisfaisante.

Communiqué allemand d'hier soir, 6 novembre :

Les attaques déclenchées ce matin par les Anglais ont provoqué pendant la journée des combats pour la possession de Paschendaele. Près de Gheluvelt, les assauts ennemis ont échoué avec pertes.

FRONT AUSTRO-ITALIEN

Communiqué italien du 6 novembre, à 1 h. de l'après-midi :

L'ennemi continue à exercer une forte pression contre le Haut-Tagliamento vers notre aile gauche. Il a fait encore avancer ses forces dans la direction du moyen et du bas cours du fleuve. Des éléments d'avant-gardes ennemis sont entrés en contact avec les détachements de la brigade des grenadiers au sud-est de San Vito sur le Tagliamento. Ils ont été repoussés. Quelques secteurs du territoire ont dû être évacués par nous dans la région montagneuse par des nécessités d'opérations. Ils ont été occupés par l'adversaire après le repli de nos troupes. Un avion ennemi a été abattu ce matin.

Communiqué autrichien du 6 novembre :

Les restes de la 2^e et de la 3^e armées italiennes, qui s'étaient réfugiés derrière le Tagliamento, n'ont pu résister à la poussée des troupes austro-hongroises et allemandes. Ce rempart a été percé le 5 novembre.

Les 2^e et 3^e armées italiennes ont été obligées

de se retirer sur la rivière Piave et la 4^e armée, sur la frontière du Tyrol, est obligée de se retirer également afin de n'être pas coupée.

Le drapeau austro-hongrois flotte déjà sur le col de Lana, appelé Montagne du Sang à cause de tout le sang italien qui y a été répandu.

Ainsi, outre la province d'Udine, la province italienne de Belluno tombe également entre nos mains.

Les troupes austro-hongroises et allemandes ont fait, du 24 octobre au 1^{er} novembre, plus de 250,000 prisonniers et ont pris plus de 2000 canons.

Ces derniers jours, nous avons pris, sur la rive droite du Tagliamento, toute la brigade de Bologne avec le commandement de la brigade.

On mande à midi, du quartier militaire de la presse :

Nos troupes sont entrées hier, à 6 h. du soir, aux acclamations de la population, à Cortina d'Ampezzo.

Communiqué allemand du 6 novembre :

Nous avons forcé la ligne du Tagliamento. Les Italiens battent de nouveau en retraite entre les montagnes et la mer. Les incendies marquent leur route à travers la plaine de la Haute-Italie. L'occupation de l'autre rive de la rivière à la lisière des montagnes par de valeureuses divisions allemandes et austro-hongroises a enfoncé une pointe dans les positions de défense naturellement fortes de l'ennemi sur la rive occidentale du fleuve.

Le rapide élargissement de la tête de pont ainsi créée a forcé l'adversaire à évacuer toute la ligne du fleuve jusqu'à l'Adriatique.

Plus haut, les brigades italiennes résistaient encore hier jusqu'à la vallée de Fella. La pression de notre avance a forcé les Italiens à abandonner également leur front des montagnes.

Depuis la vallée de Fella jusqu'au Cobicron, au nord du val Sugana, sur une largeur de plus de 150 kilomètres, les Italiens ont dû évacuer leurs positions qu'ils fortifiaient depuis plusieurs années et battre en retraite. Les troupes alliées ont commencé de nouvelles opérations.

Le général allemand tué

Rome, 5 novembre.

A l'une des portes d'Udine, deux carabiniers de l'arrière-garde ont fait feu sur l'automobile portant le général commandant le 3^e corps d'armée brandebourgeois von Herrer, et son officier d'ordonnance von Graevenitz. Le général a été tué et l'officier blessé a été fait prisonnier.

Les soviets russes

Pétrograd, 6 novembre.

(Havas.) — Le conseil des délégués ouvriers et soldats de Pétrograd a créé récemment un comité révolutionnaire devant entretenir en étroit contact les troupes et la capitale. Aujourd'hui, le comité a envoyé des commissaires militaires spéciaux sur tous les points les plus importants de la capitale. Les journaux du soir considèrent les actes du conseil des délégués comme une première tentative des maximalistes de s'emparer du pouvoir.

On croit savoir que le gouvernement a décidé d'arrêter vigoureusement cette tentative.

Londres, 6 novembre.

On mande de Pétrograd :

Des désordres ayant éclaté dans la ville de Kalouga, les cosaques y ont été appelés, même contre l'attitude du Soviet local, qui reste sous l'empire des idées maximalistes. Les cosaques ont entouré le siège de l'assemblée et ont tiré de nombreux coups de fusil. Plusieurs membres du Soviet ont été blessés.

IL Y A UN AN

7 novembre 1916

Au sud de la Somme, dans le secteur de Chaulnes, les Français éliminent Ablaincourt et Presoir.

Sur le front moldave, au nord du col de Tolygys, les Russes pénètrent en Transylvanie par la vallée de Bistriciora.

Nécrologie

Le peintre Grasset

On annonce, de Paris, la mort du peintre Eugène Grasset.

Eugène Grasset était né à Lausanne, en 1850. Il fit des études d'architecture en même temps que de peinture, puis voyagea en Egypte. Il s'adonna tout entier, à Paris, à l'art décoratif.

Il a fourni des modèles de ce qu'on appelle de modern style pour les dessins d'étoffes et de tapis, les meubles, les reliures historiques, etc. Il a pittoresquement commenté les Quatre fils Aymon, le Petit Nab, etc. Il a composé également, dans ce goût archéologique et précieux qui est sa marque, des vitraux (vitraux de Jeanne d'Arc, vitraux pour la cathédrale d'Orléans, pour Saint-Pierre de Chaillot, etc.). La Suisse lui doit le timbre de son jubilé postal de 1900. En 1905, il publia une très importante Méthode de composition ornementale, où sont exposés, de façon très nouvelle et très logique, les principes élémentaires de la décoration.

Eugène Grasset s'était fait naturaliser Français.

Nouvelles diverses

La Gazette de l'Allemagne du Nord annonce que le chancelier de l'empire a reçu le ministre d'Allemagne à Berne, baron de Romberg.

Le rapporteur du 3^e conseil de guerre de Paris, capitaine Bouchardon, a entendu, hier mardi, M. Caillaux.

La commission d'enquête, à Pétrograd, pour l'affaire Kornilof a soumis le président des ministres et généralissime Kerensky à un interrogatoire verbal détaillé.

Au Sénat français, M. Barthou, ministre des affaires étrangères, a demandé de fixer au 16 novembre l'interpellation sur la politique étrangère, M. Painlevé se trouvant actuellement en Italie.

M. Tardieu, délégué français aux Etats-Unis, a obtenu la fixation à 310 millions de dollars des avances de l'Amérique à la France pour novembre et décembre 1917.

Echos de partout

O PACHA MERVEILLEUX !

De Paris :

Le Sud-Ouest est naturellement la région de France où l'émotion causée par le scandale Bolo a eu le plus de retentissement : le pacha était si connu à Biarritz et à la frontière espagnole.

Quo d'honnêtes gens, des insouciantes et des innocents, au sens le plus honnête du mot, sont aujourd'hui affolés parce qu'ils ont un jour eu quelques relations avec l'aventurier. La plus aimable de nos possédées est malheureuse, dit-on, d'avoir écrit à Bolo, pour le remercier d'un don fait à des œuvres charitables, une lettre commençant par ces mots : « O pacha merveilleux ! »

La poétresse éprouvée se reproche aujourd'hui cette invocation hyperbolique.

Quelle se rassure : ce n'est pas chez elle qu'on ira perquisitionner demain.

O pacha merveilleux ! n'a rien de compromettant ; c'est tout au plus ribote. Maintenant les mauvaises langues prétendent que le reste de la lettre était en vers. Alors, ce serait plus grave, évidemment.

DE GRANDES COUPABLES

La Mulhauser Volkszeitung rapporte cette publication du sous-préfet de Schwiebus, province de Brandebourg :

M^{mes} Kowaschen et Alexander, propriétaires de la terre seigneuriale de Stappel, ont transgressé de façon inouïe les règlements concernant les graisses alimentaires ; elles ont bu sans cesse de la crème pure, se sont abstenues de livrer la quantité de beurre exigée et en ont emporté plusieurs livres à chaque départ, 15 à 20 livres la dernière fois. Elles ont consommé énormément de beurre pour faire du gâteau et, de plus, étend-

du du beurre sur leur gâteau. Je porte cette conduite scandaleuse à la connaissance du public.

MOT DE LA FIN

C'est dommage, disait Pitard à Théophile, que, ayant tant d'esprit, vous sachiez si peu de choses !

C'est dommage, riposta Théophile, que, sachant tant de choses, vous ayez si peu d'esprit !

Confédération

M. Albert Thomas à Berne

On nous écrit de Berne :

M. Albert Thomas, ancien ministre français, a été, ce dimanche à Berne ; il a rendu visite à M. le président de la Confédération et a dîné à l'ambassade française, en compagnie de MM. Schulthess, Ador et Decoppet.

Pas de hausse des taxes téléphoniques

On a annoncé qu'une hausse des taxes téléphoniques serait imminente. Cette nouvelle est inexacte. L'administration des téléphones et des télégraphes n'a ni proposé, ni prévu une augmentation des taxes.

Règle de l'alcool

Les comptes de la Régie des alcools pour 1916 bouclent avec 24,675,411 fr. aux recettes et 18,963,228 fr. aux dépenses, par un excédent de recettes de 5,712,182 fr., qui sera réparti de la façon suivante :

5,647,648 fr. aux cantons et 64,490 fr. à compte nouveau.

PARTI CONSERVATEUR POPULAIRE

Le comité du parti catholique conservateur populaire suisse, réuni à Olten, a discuté des questions politiques du jour et quelques affaires intérieures du parti. En ce qui concerne l'initiative relative à l'introduction de la proportionnelle pour des élections fédérales, il a été décidé de maintenir la formule « un canton, un arrondissement ». La décision définitive et formelle ne sera cependant prise qu'après les débats parlementaires.

Sur la question de l'augmentation du nombre des membres du Conseil fédéral, le comité, d'unanimité, a exprimé l'avis qu'il n'était pas opportun de précipiter une solution. L'innovation ne devra se faire que sur une base strictement constitutionnelle. Quant à la loi sur les droits de timbre, il a été décidé, conformément à la décision prise antérieurement, de ne pas appuyer une campagne référendaire éventuelle contre le projet.

Le Conseil fédéral et la presse

On nous écrit de Berne :

Le Conseil fédéral a licencié, pour fin novembre, M. le rédacteur Schappi, qu'on avait engagé, en juillet 1916, pour diriger un service de la presse au Palais fédéral. M. le conseiller fédéral Hoffmann avait créé ce service sans consulter les journalistes accrédités au Palais. Tout le service d'information et de renseignement devait passer, dans l'idée des auteurs de cette installation officielle, par l'intermédiaire du nouveau service. La plupart des correspondants de journaux refusèrent d'accepter cette organisation, qui ne répondait ni à leurs besoins professionnels, ni au besoin de lumière que comporte le moment actuel. Ainsi le service de la presse est mort d'inanition.

Tremblement de terre

Les appareils de l'Observatoire sismologique de Zurich ont enregistré, lundi soir, à 11 h. 48, un tremblement de terre assez violent, dont le foyer devait se trouver à six cents kilomètres de distance, probablement au sud des Alpes.

CANTONS

SCHAFFHOUSE

Trouvailles préhistoriques. — De nouvelles recherches préhistoriques entreprises à Thammgen ont amené la découverte d'une colonie de lacustres et notamment de travaux en bois fort intéressants que l'on ne connaissait pas jusqu'ici. Tous les nouveaux objets trouvés à Thammgen seront exposés au musée de Schaffhouse.

NIDWALD

M. Charles Niederberger. — On annonce la mort, à Yège de 70 ans, de M. le conseiller d'Etat et ancien conseiller national Charles Niederberger. Après avoir présidé le tribunal de Stans, de 1887 à 1895, M. Niederberger était entré au gouvernement. Il fit partie du Conseil national pendant plus de vingt ans, et c'était la veille du récent renouvellement qu'il déclina une réélection. Sans être un chef, M. Niederberger jouissait dans son canton d'une très grande influence. Conservateur catholique de la vieille école, il a été remplacé au Conseil national par son collègue du gouvernement, M. Hans von Mall.

VALAIS

La session. — On nous écrit :

Le Grand Conseil se réunira, lundi prochain, en session ordinaire d'automne. La liste des tracandula compte vingt objets, notamment les suivants : projet de budget de 1918, loi concernant les améliorations foncières, loi sur l'enseignement professionnel de l'agriculture, décret concernant l'association d'indemnités extraordinaires aux employés de l'Etat et au corps enseignant, décret concernant l'acquisition de nouvelles actions de la société des salines suisses réunies.

Figure également à l'ordre du jour de la session le rapport de la Caisse hypothécaire d'épargne pour 1916, dont la discussion a été renvoyée, en mai dernier, jusqu'après la vérification des comptes par la Société fiduciaire.

La Suisse et la guerre

Le président Wilson bien disposé pour la Suisse

La mission suisse aux Etats-Unis s'est embarquée, le 27 octobre, à bord du paquebot Espagne, pour rentrer en Europe. Avant son départ, à Washington, elle a été reçue, en présence du ministre de Suisse aux Etats-Unis, par le président Wilson. Le président a assuré la mission des sentiments les plus amicaux et de la bonne volonté du gouvernement et du peuple américain tout entier à l'égard de la Suisse.

Pour aller aux Etats-Unis

L'Office suisse d'émigration fait part de nouvelles communications de la légation des Etats-Unis à Berne, au sujet du visa des voyageurs se rendant aux Etats-Unis. Tous les Suisses et ressortissants d'Etats neutres résidant en Suisse et voulant se rendre aux Etats-Unis doivent se présenter d'abord personnellement au consulat américain, pour lui montrer leur passeport, leur acte de naissance et de nationalité et le renseignement sur le but de leur voyage. Il leur sera posé diverses questions et le consulat leur délivrera des papiers ; puis, quinze jours plus tard, ils devront se rendre, sur invitation écrite, à la légation américaine à Berne, où il leur sera communiqué si leur passeport a reçu le visa ou non.

Un travail utile pour nos soldats

Un soldat nous écrit de la frontière les lignes suivantes à l'adresse de l'auteur de l'article que nous avons publié sous ce titre, le samedi, 3 novembre :

Je ne crois pas, monsieur l'auteur, que vous ayez été bien inspiré en proposant à nos hautes autorités militaires l'emploi de l'armée pour l'exécution de travaux ferroviaires ou autres ; vous semblez plutôt vous être laissé guider par un grand sens pratique des affaires que par toute autre considération et ce que vous négligez totalement c'est le bien-être du citoyen soldat. Je ne sais pas, monsieur, si, depuis la guerre vous avez été mobilisé, et si, par ce fait, vous

Feuilleton de la LIBERTÉ

L'inutile sacrifice

par TRILBY

A Dieppe, dans une rue qui donnait près du port, il y avait plusieurs petites maisons toutes pareilles ; sur le seuil de l'une d'elles, Marceline, la femme de Jean-Louis, un des plus habiles contre-maîtres de l'armateur Dupas, cousait tranquillement, tout en surveillant deux berceaux.

Bien que rien ne bougeait dans les petits nids, Marceline fredonnait encore la chanson douce et lente, avec laquelle elle venait d'endormir les bébés. Elle reprit des chaussettes, l'aiguille, conduite par sa main adroite, allait, venait, ne s'arrêtait pas ; Marceline était une bonne ouvrière.

La porte de la maisonnette était grande ouverte ; il faisait beau, c'était le mois de juin et la jeune femme aspirait avec délices l'air pur et vivifiant qui venait de la mer.

Tout à coup elle leva la tête, quelqu'un prononçait son nom ; dans la rue une femme s'était arrêtée et disait :

— Bonsoir, Marceline, te voilà bien tranquille !

— Bonsoir, Caroline, les enfants dorment, la lessive est finie, tu vois, je me repose.

— Ils vont bien, tes garçons ?

— Oui, je te remercie.

— Quel est le plus beau ?

— Ils sont très gentils tous les deux, mais naturellement mon fils me semble le plus fort. Assieds-toi donc, tu as bien quelques minutes à perdre.

— Oui : les enfants sont chez la grand-mère, mon homme ne rentrera pas avant huit heures. J'ai le temps.

Affectueux, Marceline reprit :

— Je suis contente de te voir, il y a longtemps qu'on a bavardé ensemble et on a de bons souvenirs toutes les deux. Tu me rappelles mon enfance, le meilleur temps !

Caroline fit la moue.

— Le meilleur temps ! Oh ! je n'ai jamais guère l'école.

— Oui, dit Marceline en riant, tu étais très paresseuse, si paresseuse que tu n'as jamais voulu préparer ton brevet.

— A quoi cela m'aurait-il servi ?

— A rien, c'est vrai, puisque nous nous sommes mariées.

— Faut bien faire comme tout le monde, fit Caroline avec résignation.

Marceline posa son ouvrage sur ses genoux et, tristement, répéta :

— Oui, comme tout le monde... Puis elle ajouta :

— Je ne puis pas m'imaginer qu'il y a six ans que nous sommes mariées... Je crois que, vieille fille, on doit être très heureuse... Un mari, comme disait ma pauvre mère, c'est une mine, non pas une mine d'or, mais de larmes ! Depuis quatre ans, ai-je pleuré ! mon Dieu !

Très pitoyable, Caroline dit :

— Il n'est pas méchant, pourtant, Jean-Louis.

— Non, il n'est pas méchant, mais il est fai-

ble, et, avec lui, le dernier qui parle à raison. Et puis, vois-tu, quand un homme se met à boire, c'est fini, le bonheur s'en va d'une maison. Les premiers temps de notre mariage, tout marchait ; Jean-Louis, chaque samedi, me rapportait sa paye et, comme il gagne douze francs par jour, on vivait bien et on mettait de l'argent de côté ; puis, un soir, il n'est pas rentré. Ah ! quelle nuit j'ai passée ! Courant les rues comme une folle, demandant à tout le monde mon mari, mon Jean-Louis... Je l'aimais encore, à cette époque-là... Il est rentré avec le jour à moitié fou ! J'avais peur... Je suis allée chez ma mère, qui m'a renvoyée en me disant que j'en verrais bien d'autres ! Et elle avait raison, la pauvre femme, j'en ai vu depuis ! Ce qui arrivait autrefois très rarement, arrive maintenant tous les jours de paye ; aussi je l'assure que je vois arriver les samedis avec terreur. A présent, il ne me donne presque plus d'argent et si nous n'avions pour manger ce que tu lui consent à ne pas dépenser, nous aurions faim souvent !

Affectueux, Caroline prit la main de son amie :

— Ma pauvre Marceline, je ne savais pas ! dit-elle.

Sans répondre à l'étreinte, la jeune femme continua :

— Heureusement que le docteur m'a procuré un nourrisson, sans cela je me demande comment j'aurais élevé mon petit. Aussi, vois-tu, j'aime cet enfant qui n'est pas mien et je le soigne avec tout mon cœur.

Habitée à entendre ces plaintes, pratique, Caroline demanda :

— On te paye cher, pour ce petit-là ?

— Quatre-vingts francs par mois et, à sa première dent, on m'a envoyé cent francs.

— Oh ! dit Caroline émerveillée, ses parents sont riches !

— Oui. Le père est bijoutier à Paris et, comme sa femme s'occupe avec lui des affaires, elle ne pouvait garder son enfant ; c'est pour cela qu'ils l'ont mis en nourrice.

— Tu les vois souvent ?

— Non, ils ne peuvent jamais s'absenter. Je les ai vus le jour où ils m'ont amené le petit ; depuis, ils m'écrivent toutes les semaines qu'ils tacheront de venir le mois prochain, et il y a quatorze mois de cela. Ah ! je suis bien sûre qu'ils ne reconnaîtraient pas leur enfant. L'autre jour, je promenais mes deux petits sur la plage, ils ont fait l'admiration des passants. Il y a même une dame qui m'a demandé s'ils étaient jumeaux. Il paraît qu'ils se ressemblent !

Indifférente, Caroline répondit :

— Tu sais, les cheveux blonds, les yeux bleus, c'est toujours à peu près pareil.

— Non, certes, s'écria Marceline, mon fils a les yeux beaucoup plus grands et ses cheveux sont bouclés, tandis que Louis a de petits yeux et des cheveux droits.

— Oui, nous savons que ton fils est une merveille comme on n'en voit pas. Là, es-tu contente ?

— Tu me dis que la vérité, Caroline, fit Marceline en souriant.

— Eh bien ! là-dessus je me sauve. A un de ces jours ; on ne se voit pas souvent, mais on s'aime tout de même. Va, ne te fais pas de chagrin... Tout s'arrange, vois-tu ; moi aussi, j'ai connu les mauvais jours...

Jusque sur le seuil de la porte Marceline re-

conduisit son amie, puis elle la regarda partir en pensant à tout ce qu'elle venait de confier à cette femme qu'elle aimait bien, et à tout ce qu'elle n'avait pas osé lui dire.

La misère avait élu domicile à leur foyer. Jean-Louis buvait, Jean-Louis jouait aussi. Il avait fait la connaissance de matelots anglais, grands joueurs et grands buveurs, et tout ce que le contremaître gagnait était dépensé de la sorte.

Depuis plus de six mois il n'avait pas donné d'argent à Marceline ; on devait au propriétaire, au boulanger, au boucher, on devait partout ! La jeune femme avait beau faire des prodiges d'économie, quatre-vingt francs par mois pour nourrir quatre personnes, c'était trop peu !

Les enfants passaient avant tout, eux ne manquaient de rien. Quand Jean-Louis rentrait au logis pour dîner, ce qui était bien rare, il avait toujours une soupe grêle, mais le plus souvent Marceline tirait un morceau de pain.

Triste repas, puis debout près d'une fenêtre à la tombée du jour, dans une pièce où on ne voyait plus clair. La jeune femme n'allumait pas, par économie, et elle restait là, inactive, de longues heures, attendant le retour de son mari.

Quand, à l'aube, brisée par la fatigue, elle se couchait, elle ne pouvait dormir, l'effroi la tenait éveillée.

(A suivre.)

Publications nouvelles

Considérations sur l'Antagonisme franco-allemand, par Georges Essor. Prix : 1 fr. — Ferd. Wyss, éditeur, Berne.

DERNIERE HEURE

Les souscriptions dépassent 20,105,000 livres sterling.

Finlande et Russie

Pétrograd, 7 novembre. (Havas.) - Le gouvernement a approuvé les projets de lois concernant les rapports politiques russo-finlandais, qui seront soumis à la Diète.

Ces lois portent que la Finlande reste territorialement soumise à la Russie, mais que, en ce qui concerne les pouvoirs législatifs et gouvernementaux, ce pays devient une république avec un président et un conseil des ministres.

Les ministères responsables des questions de la paix et de la guerre sont communs avec ceux de la Russie. Les traités à conclure avec des pays étrangers sont passés par la Russie.

Autour du « Journal »

Paris, 7 novembre. (Havas.) - Le juge a entendu Lédérier, ex-directeur propriétaire du Journal sur les conditions dans lesquelles il a vendu le journal à M. Humbert M. Mouthon, rédacteur au Journal, convoqué par le juge, a assisté au premier examen des pièces saisies.

Dans la matinée, le juge a entendu M. Darsens, rédacteur au Journal.

SUISSE

Incinérations suspendues

Genève, 7 novembre. On annonce que, en raison de la pénurie du charbon, le conseil administratif a décidé de suspendre l'incinération au four crématoire de Saint-Georges, à partir du 15 novembre et jusqu'à nouvel avis, pour une période indéterminée. Toutefois, il sera réservé au cimetière un emplacement spécial, où seront ensevelis les personnes dont les familles demanderont plus tard l'incinération.

Les francs-maçons

Berne, 7 novembre. On a rencontré ces derniers temps dans la presse une information suivant laquelle un congrès international de franc-maçons aurait eu lieu en Suisse en vue de préparer une conclusion de la paix. Cette information est inexacte. Il est vrai que la grande loge suisse Alpina s'est occupée de la question de la convocation d'un semblable congrès. Mais il a été constaté que, pour le moment, des obstacles insurmontables s'opposent au projet, de sorte que l'on doit renoncer momentanément à sa réalisation. Aussitôt que les circonstances le permettront, l'idée sera reprise à nouveau.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Chœur mixte de Saint-Nicolas. - Ce soir, mercredi, à 8 h., répétition pour les ténors et les basses, au café de l'Hotel-de-Ville.

Chœur mixte de Saint-Pierre. - Ce soir, mercredi, à 8 h. 1/2, répétition générale.

Cercle d'études de l'Union des travailleurs. - Ce soir, mercredi, à 8 h. précises, réunion au local, rue Zähringer.

Société fribourgeoise des Arts et Métiers. - Dimanche 11 novembre: visite de l'exposition des « Artisans gruyériens », à Bulle. Départ de Fribourg à 12 h. 15; retour à 7 h. 50. Le comité recommande chaudement cette visite et compte sur une grande participation des membres et de leurs amis.

P.-S. Les participants à cette sortie sont priés de se rencontrer, jeudi 8 courant, à 8 h. du soir, à l'Hotel du Faucon; pour prendre les dernières dispositions.

Calendrier

JEUDI 8 NOVEMBRE OCTAVE DE LA TOUSSAINT

Pour être saint, il ne suffit pas de dire de belles paroles, il faut des actes. Ce n'est pas celui qui dit Seigneur! Seigneur! qui entrera dans le royaume des cieux, mais celui qui fait la volonté de Dieu.

STIMULANT Apéritif au Vin et Quinquina

NEURALGIE - MIGRAINE - MAUX DE TÊTE KEFOL SOUVERAIN KEFOL

Pour rien

au monde, je ne pourrais me passer de ma boîte de pastilles Wybert-Gaba. Je les ai adoptés comme remède souverain contre toutes les affections de la gorge. Non seulement elles les guérissent rapidement, mais elles préviennent d'une façon absolue rhumes et catarrhes.

En vente partout à 1 fr. 15 la boîte. Demander expressément les Pastilles Gaba.

L'INTERNÉ Organe collectif d'œuvres de prisonniers de guerre

Sur le front austro-italien

Vienne, 7 novembre. Communiqué du bureau de la presse, le 6, au soir:

Nos opérations à l'ouest du Tagliamento et dans les Dolomites progressent avec succès.

Vienne, 7 novembre. (B. C. V.) - L'impératrice est arrivée avec l'empereur sur le front sud-ouest.

Paris, 7 novembre. (Havas.) - Sur le front italien, le repliement de nos alliés s'accroît. Le passage du Tagliamento est maintenant un fait accompli.

La chute de cette position défensive naturelle a été obtenue par l'ennemi en tournant le cours supérieur du fleuve dans les montagnes.

Les Italiens, pressés par le nord, ont dû se retirer, et le Tagliamento a été franchi en plusieurs endroits, mais surtout dans son cours moyen, à Crodopio, où le gros de l'armée austro-allemande a passé sur la rive droite, sous les yeux de l'empereur Charles.

D'après les bulletins ennemis, toute la rive droite du fleuve, de la montagne à la mer, serait maintenant tenue par les divisions austro-allemandes, dont il est difficile de dire approximativement le nombre.

L'armée italienne se retirerait vers la Piave, plus à l'ouest. Il est à souhaiter qu'elle échappe à l'envahisseur et qu'elle puisse opérer son rétablissement.

Le communiqué du général Cadorna ne donne aucune précision sur les conditions dans lesquelles s'effectue l'opération.

Toutefois il est permis de penser que nos alliés ont pu se ressaisir pendant la courte trêve que leur a laissée l'ennemi sur le Tagliamento, et que, remis du premier choc et réconfortés par le concours des renforts franco-britanniques dont ils ne pouvaient espérer une arrivée plus rapide, ils sont dorénavant faits froids et vigoureux.

Cependant, on ne saurait prévoir la ligne définitive où nos alliés pourront neutraliser les forces austro-allemandes, d'autant moins que, au lieu de songer à l'arrêt de l'armée qui les assaille sur leur centre et leur droite, ils doivent encore surveiller leur gauche, qui est appuyée aux monts de Carnie et du Cadore, ainsi que leur arrière, qui s'appuie sur le Trentin. En effet, de petites attaques locales ont eu lieu déjà près du lac de Garde et pourraient être le signe précurseur d'une opération offensive plus importante de l'ennemi dans le Trentin.

Sur le front occidental Commentaire Havas

Paris, 7 novembre. (Havas.) - Sur le front des Flandres, une nouvelle offensive s'est déclenchée hier matin, mardi, à l'est d'Ypres.

L'infatigable ténacité des troupes anglaises et en raison enfin des efforts opiniâtres des Allemands et des bataillons Canadiens se sont emparés de la fameuse crête qui, depuis si longtemps, faisait obstacle à leur progression.

Le village tant convoité de Paschendaele est maintenant solidement en leur pouvoir et il est même dépassé.

Plus au sud, une avance a été réalisée également vers Gheluvelt.

L'initiative des opérations reste très nettement entre les mains de nos vaillants alliés.

Bulletin anglais Londres, 7 novembre. Communiqué officiel du 6, à 11 h. du soir:

Les troupes canadiennes ont engagé ce matin, avec un plein succès, des opérations contre les défenses allemandes de Paschendaele, contre les défenses entourant cette localité et contre les positions situées sur le front au nord et au nord-ouest du village.

Notre concentration en vue de l'attaque s'est effectuée avec succès.

A 6 heures, l'assaut a été donné dans les conditions prévues. L'ennemi avait reçu l'ordre de conserver à tout prix cette importante position sur la crête principale.

La lutte a été violente en un certain nombre de points, notamment sur les hauteurs au nord du village, autour d'une série de bâtiments fortifiés et d'un point d'appui sur l'éperon de Gomsberg.

La progression de nos troupes s'est néanmoins effectuée sans interruption. Paschendaele et les hauteurs de Mosselmarkt et de Gomsberg sont rapidement tombés entre nos mains.

Avant midi, nous avions atteint tous nos objectifs et fait un certain nombre de prisonniers. Le temps a été variable et il a plu par intervalles dans la journée.

La visibilité s'est toutefois améliorée et a favorisé les opérations de notre artillerie et de notre aviation.

Les résultats obtenus, joints aux précieuses observations dues à notre aviation ont permis à notre artillerie de prendre efficacement sous son feu les batteries et les concentrations de l'infanterie allemande.

Deux avions allemands ont été abattus dans des combats aériens, un troisième a été abattu par notre infanterie dans nos lignes; un des nôtres manque.

La coopération du Japon Washington, 7 novembre. (Havas.) - Outre l'accord relatif à la Chine, le Japon et les Etats-Unis sont arrivés à une entente au sujet de leur coopération militaire, navale et économique dans la guerre contre l'Allemagne.

L'emprunt australien Melbourne, 7 novembre. (Reuter.) - La liste des souscriptions à l'emprunt de la liberté en Australie a été close hier.

Tué par un cycliste

Un accident mortel est arrivé hier soir, mardi, à Chevrières. Un cycliste descendant la route sans lanterne, près de l'église, a tamponné et renversé, dans l'obscurité, un voyageur venant en sens inverse. Celui-ci fut relevé sans connaissance et perdant du sang en abondance. M. le docteur Troxler fut aussitôt appelé; mais il n'arriva que pour constater le décès, dû à des lésions internes.

Les gens de Chevrières ne connaissent pas la victime, un homme de 65 ans, de passage dans la contrée. Une carte trouvée dans les vêtements du mort établit qu'on se trouvait en présence d'un voyageur de commerce thurgovien, du nom de Vetterli. Les recherches continueront pour obtenir l'identité exacte du malheureux.

Quant au cycliste auteur de l'accident, c'est un jeune homme nommé Zbinden, occupé comme domestique dans une ferme de Chevrières. Il a été lui-même jeté à terre et blessé, mais s'est assez rapidement rétabli. Il sera sans doute mis en état d'arrestation.

Publications nouvelles

Luigi Barzini: La guerre moderne sur terre, dans les airs et sous les eaux. Traduction de Jacques Mesnil. Un volume in-16, 4 fr. Librairie Payot et C^o, Paris et Lausanne.

Luigi Barzini, qui est à la fois un grand écrivain, rendant avec intensité des scènes vécues, et un correspondant de guerre éprouvé ayant toute l'expérience d'une longue carrière, évoque dans ce nouveau volume, d'une façon plus saisissante qu'on ne l'a jamais fait jusqu'ici, les aspects par où la guerre actuelle se distingue des guerres antérieures.

Dans les deux premiers chapitres, le Triomphe de la tranchée et la crise de l'offensive, l'auteur montre avec une clarté incomparable les difficultés insurmontables de l'offensive, résultant de la guerre souterraine. La seconde partie du volume, consacrée à la Guerre dans les airs, nous donne un tableau lumineux des progrès extraordinaires réalisés par l'aviation sous les nécessités impérieuses de la lutte, et évoque quelques scènes dramatiques de combats aériens et la vision fantastique d'une nuit vénitienne troublée par l'arrivée d'avions autrichiens. Mais les Lettres de la mer, qui ferment l'ouvrage, dépassent tout le reste en intensité de vision. L'auteur a pris part lui-même à des expéditions en contre-torpilleur et en sous-marin et il décrit, avec son incomparable talent d'évocation, la vie mystérieuse et singulière des hommes perdus dans la solitude effrayante des abîmes liquides, ou l'angoisse et la passion silencieuse des incursions nocturnes dans les eaux de l'ennemi.

Les organisations publiques russes et leur rôle pendant la guerre, par MM. A. Belevsky et B. Voronoff, correspondants du « Rousskia Viedomosti » de Moscou, avec une préface de M. Ernest Denis, professeur à la Sorbonne. Un volume in-16, broché: 3 fr. 50. (Hachette et C^o, Paris.)

C'est dans un élan unanimement patriotique que la Russie a offert à son ancien gouvernement un concours illimité, mais trop souvent méprisé ou contrarié, durant la guerre.

De vastes unions, celles des zemstvos et des villes, celles des entreprises industrielles, des coopératives, ont surgi et manifesté le désir de prendre activement part à la défense nationale.

Mais la bureaucratie dirigeante n'a pas voulu utiliser les forces de la nation. En dépit, cependant, de sa mauvaise volonté, l'œuvre réalisée par les organisations publiques pour le bien de la patrie a été immense.

En l'appréciant comme elle le mérite, sans ce livre d'un intérêt et d'une portée historiques considérables, on se sent impérieusement entraîné à faire confiance au peuple russe, quand il on voit ce que — embarrassé de tant d'entraves — il a été capable d'accomplir au triple point de vue militaire, économique et politique.

Le Crime, par l'auteur de « J'accuse ». Vol. I. 1 vol. de 465 pages, grand in-8. — Fr. 7.50. (Librairie Payot et C^o, Lausanne.)

Il n'est pas nécessaire de parler longuement du nouvel ouvrage de l'auteur de « J'accuse ». Le fameux réquisitoire publié sous ce titre en 1915, est le livre le plus lu et le plus répandu qu'ait produit la littérature de guerre; il a été, en effet, traduit dans toutes les langues vivantes et débité à plusieurs centaines de mille exemplaires. Ce succès sensationnel attirera forcément l'attention générale sur la nouvelle œuvre du même auteur.

Le Crime comprendra trois fortes volumes, dont le premier vient de paraître, et dont les suivants paraîtront dans quelques mois. Il a pour but de compléter J'accuse et de réfuter toutes les objections, toutes les attaques dirigées contre les thèses accusatrices de l'auteur; il discute de la manière la plus complète et la plus approfondie tous les points soulevés depuis l'apparition de ce premier livre et qui, se rapportant aux antécédents éloignés ou immédiats de la guerre, entrent en ligne de compte pour la détermination des responsabilités.

Association pro Aventico. — Lausanne, Georges Bridel et C^o, éditeurs.

Bulletin N° XIII, avec 4 planches hors texte et un plan. — In memoriam: Aloys de Molin et Max de Diesbach. — Feuilles et réfections, par William Carl. — Supplément au catalogue du médailler 1912-1916, par Ferdinand Blanc. — Les marques de potiers au musée d'Avenches, par Gruaz. — Le Larnax d'Avenches, par William Carl. — Comptabilité et nouveaux adhérents.

FRIBOURG

Conseil d'Etat

Séance du 6 novembre. — Le Conseil autorise la commune de Montlécu et la paroisse de Saint-Anoine à percevoir un impôt.

Il autorise la commune de La Magne et l'Hospice Jules Daler, à Fribourg, à procéder à une vente d'immeubles.

Il approuve le devis soumis par la commission du chemin de la vallée du Moléon, pour la réparation des dégâts causés audit chemin par les orages des 10 et 11 juin 1917.

Conférences

La série des conférences en langue allemande du semestre d'hiver 1917-1918 comprendra les sujets suivants:

Lundi 12 novembre: Kriegs-, Soldaten- und Volkstlieder der Schweiz, vom 16. Jahrhundert bis auf unsere Zeit, commentées et chantées par le chanteur de concert bien connu, M. Hans in der Gand, à Brienzwilser (Oberland bernois).

Lundi 26 novembre: Die Bedeutung der kirchlichen Gesetzgebung für die soziale und kulturelle Entwicklung der Menschheit, par le R. P. Dr. Schmitz, O. P., professeur à l'université de Fribourg.

Lundi 10 décembre: Die Schweiz und das Reformationsjubiläum, par M. le Dr. Büchi, professeur à l'université de Fribourg.

Lundi 14 janvier 1918: Vorlesungen aus eigenen Werken, récital par M. le Dr. R. de Tavel, écrivain-poète, à Berne.

Lundi 28 janvier: Die alten Brunnen von Freiburg, par M. le Dr. Lettschuh, professeur à l'université de Fribourg.

Lundi 11 février: Neuzeltliche Bildungsbestrebungen für die Frau, par M^{lle} Craenlein, secrétaire du Frauenbund suisse, à Bâle.

Les trompettes fribourgeoises en danger

On nous écrit: Une aventure qui eût pu avoir de graves conséquences est arrivée à nos trompettes fribourgeoises. Ceux-ci, rentrant de congé, passeront une nuit à Porrentruy, dans la halle de gymnastique. Vers minuit, le sergent B., faisant sa tournée au cantonnement, sentit une odeur suspecte, provenant du chauffage. En hâte, il éveilla ses hommes. Il était temps. Une dizaine de soldats tombèrent évanouis, à moitié asphyxiés par les émanations de gaz carbonique. Heureusement, des soins énergiques les rappelèrent bientôt à eux-mêmes. Tous sont maintenant remis. On frémait à la pensée de ce qui eût pu arriver, si le sergent était entré dans le local une heure plus tard.

Une jeunesse laborieuse

La société de jeunes gens catholiques l'Essor, d'Estavayer-le-Lac, qui groupe une trentaine de membres actifs et dévoués, a décidé de donner, durant l'hiver, un cycle de conférences. M. Jean Carrard, professeur, a ouvert la série. Devant une salle comble, il a fait le récit d'un séjour de deux ans en Orient. Cette conférence a été fort goûtée du public staviaisais.

On nous annonce que M. Joseph Torche, rédacteur, donnera la deuxième conférence, dimanche prochain, au Casino, au profit des soldats mobilisés. Le sujet de la conférence est « La Suisse, le bon samaritain des nations ».

Il y a lieu de féliciter l'Essor pour son patriotisme. De nombreux soldats mobilisés lui en sauront gré, ainsi qu'à M. l'abbé Dévaud, révérend doyen de la paroisse et à M. Ducry, instituteur, président de la société.

Les communes et le corps enseignant

Déférant au vœu du Grand Conseil, la commune de Villarsodé a accordé à son instituteur une allocation de 150 francs pour rachat de son logement de la vie.

Chez les artisans gruyériens

On nous écrit: La journée officielle de la deuxième exposition gruyérienne organisée par la Société des arts et métiers a été un très grand succès.

Favorisée par le beau temps, cette exposition, qui est une vigoureuse manifestation de l'activité artistique et industrielle de la Gruyère, a été visitée par une foule nombreuse, désireuse d'apporter son appui, et ses encouragements aux exposants et aux dévoués organisateurs.

On a remarqué la présence de plusieurs notabilités, parmi lesquelles M^{lle} Bolland, et MM. des conseillers nationaux Musy et Cailler, présidents d'honneur.

M. Musy a prononcé une allocution, dans laquelle il a rendu hommage au zèle et à l'esprit de progrès des artisans de la Gruyère.

Ce fut une belle journée, belle pour les organisateurs de la deuxième exposition gruyérienne, belle pour les braves travailleurs de l'usine, de l'atelier, de l'ouvrier, fécondée en souvenirs et en espérances.

On a de plus en plus le sentiment que le pays se libère peu à peu de la dépendance économique de l'étranger, qui paralysait de développement général.

Institut des Hautes Etudes

Jeudi, 8 novembre, à 4 h. 1/2, conférence du R. P. Montagne: Les écoles primitives de la Grèce; à 6 h. 1/2, de M. le docteur Treyer: La ration alimentaire.

Tamponné par le tram

Hier matin, à la rue de Lausanne, un campagnard de Gollens, M. M., a été tamponné par un tramway et renversé. Il a été transporté, étourdi et saignant à la tête, à l'hôpital des Bourgeois, où les soins nécessaires lui ont été prodigués. L'accident n'aura pas de suites graves.

PETITE GAZETTE

Du théâtre au Carmel

L'une des actrices parisiennes les plus applaudies, M^{lle} Eva Lavallière, entre au couvent, dans l'ordre le plus sévère, celui du Carmel. Un journaliste lui a demandé les motifs de cette inattendue vocation.

— Pourquoi je veux entrer au couvent? Mais, parce que la grâce m'a touchée. C'est elle qui m'a inspiré la foi. Si vous saviez de bonheur de croire!

Elle continua: — J'avais résolu de ne plus paraître au théâtre tant que durera cette affreuse guerre. On me supplia de créer de principal rôle d'une opérette. Je m'y refusai. On m'objecta que, en acceptant, je me rendrais utile à nombre de mes camarades, à tout un petit personnel peu fortuné. Je finis par céder.

Cette création me fatigua plus que je ne pensais. Je dus aller me reposer à la campagne. Dans le petit village de C... je reçus la visite du curé de la paroisse.

— Me laissez-vous espérer, madame, que vous voudrez bien venir, dimanche prochain, à la messe?

« Je souris. Moi, à la messe! Eh bien! j'y ai été. Et puis j'y suis retournée! Tout est venu de là... »

M^{lle} Lavallière a tout vendu. Ses toilettes, ses bijoux, elle les a partagés entre quelques-unes de ses amies. Demain, elle sera non. Elle se retire dans un Carmel hors de France.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

De 7 novembre

Technique de Fribourg

BAROMÈTRE

Novemb. | 1^{er} | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | Novemb.

725,0 | 725,0

720,0 | 720,0

715,0 | 715,0

710,0 | 710,0

Moy. 705,0

700,0

695,0

690,0

Thermomètre c.

Novemb. | 1^{er} | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | Novemb.

8 h. m. 0 | 2 | 1 | 7 | 1 | 7 | 0 | 8 h. m.

1 h. m. 1 | 3 | 4 | 10 | 4 | 5 | 1 | 1 h. m.

8 h. m. 2 | 1 | 6 | 7 | 7 | 5 | 2 | 8 h. m.

HUMIDITÉ

8 h. m. 81 | 81 | 81 | 81 | 81 | 75 | 86 | 8 h. m.

1 h. m. 75 | 81 | 81 | 81 | 81 | 81 | 81 | 1 h. s.

8 h. s. 75 | 81 | 75 | 81 | 81 | 75 | 81 | 8 h. s.

UNE JEUNE FILLE

Les enfants Andrey, Isabelle, Agathe, Raymond, Ida, Yvonne, Georges, Gaston et Alice à Bulle; les familles Andrey, à Bale, La Tour, Fribourg, Genève, Saillon, Vernay, et Romont; Madame veuve Justine Jaquet, à Vuadens; les familles Rizzo et Jaquet, à Roches; Maillet, à Vesvy; Romay, à Planisyon; Jaquet, à Bulle, au Canada; à Vuadens, Genève et Marcella; Jenny, à Vuadens, et les familles alliées ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MONSIEUR Adrien Andrey

leur bien-aimé père, frère, beau-frère, oncle et parent, décédé à Bernex, le 15 novembre, dans sa 85^e année, après une longue et douloureuse maladie, muni de tous les secours de la religion. L'ensevelissement aura lieu à Bulle, jeudi 8 novembre, à 9 h. du matin.

R. I. P.

La Société française fera célébrer demain jeudi, 8 novembre, à 10 heures du matin, à la collégiale de Saint-Nicolas, un service funèbre pour le repos de l'âme des soldats alliés morts au cours de la guerre.

Société Française.

Les familles Scherrer et Perler ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MONSIEUR Frédéric SCHERRER

tonnelier, décédé à l'âge de 70 ans. L'enterrement aura lieu jeudi 8 novembre, à 1 heure de l'après-midi. Départ de l'Hôpital Daler à midi 7/8.

L'Avenir, Caisse-maladie

fait part à ses membres du décès de leur ancien et regretté collègue

MONSIEUR Frédéric SCHEURER

tonnelier, décédé le 6 novembre, à l'âge de 70 ans. L'enterrement aura lieu demain après midi, jeudi. Départ de l'Hôpital Daler, à midi 45.

Docteur KOLLER ROMONT

de retour du service militaire

Des cours d'allemand, français, anglais, sténographie, comptabilité, piano à toute heure, chez

Syring, Pérolles, 57

Huit maçons et dix manœuvres

sont demandés tout de suite pour construction de fours à chaux. Se présenter ou écrire immédiatement au chantier Dionisotti, Monthey. 5681

Sommelière

connaissant bien le service EST DEMANDÉE tout de suite dans bon café. S'adresser sous P 2103 B à Publicitas S. A., Bulle. 5680

ON DEMANDE

pour le 15 ou 20 novembre, honnête jeune fille, connaissant la langue allemande, pour servir dans un petit café. 5688 S'adresser par écrit, en joignant cent francs et photographie sous chiffres P 5821 F à Publicitas S. A., Fribourg.

Il n° 226

est le numéro du compte de chèques postaux de la Ligue fribourgeoise contre la tuberculose

Rideaux brodés

Grands et petits rideaux en mousseline, tulle et tulle application, par paire et par pièce. Vente directe au consommateur. — Échantillons par retour de courrier. 790-134

H. Mettler, HÉRISAU

fabriques spéciales de rideaux brodés

ÉTUDIANT

demande pension dans une famille où il peut profiter de français. Prix élevé. Adresser les offres par écrit, sous P 5807 F à Publicitas S. A., Fribourg.

ETUDIANT Seib, demande chambre et

dans famille française, distinguée. Préférence à proximité de l'Université. Pressé. 5675 Offres avec détails sous P 5809 F à Publicitas S. A., Fribourg.

JEUNE FILLE

20 ans, parlant les deux langues, demande place comme fille de salle dans bon hôtel ou pension. Écrire à H. Barlocher, Pens. Minerva, Genève.

Confiserie de la place demandée un

APPRENTI

S'adresser sous P 5825 F à Publicitas S. A., Fribourg.

CHAMBRE

moderne, bien meublée, pour étudiant. 5684 Écrire sous P 5819 F à Publicitas S. A., Fribourg.

Pour tout de suite

on demande dans un magasin de denrées coloniales de la place une

JEUNE FILLE

bonne, sachant les deux langues. Bonnes références sont exigées. S'adresser sous P 5817 F à Publicitas S. A., Fribourg.

RAMONEUR

On demande un apprenti ramoneur. Pour renseignements, s'adresser chez M. Joseph Perroud, à Vuisternens-en-Ogoz.

UN PORTEMONNAIE

contenant un certain montant. Le réclamer à M. Dévaud, Monsieur, 5 Fribourg.

Magasin à louer

avec appartement, au centre de la ville et du commerce. S'adresser sous P 5821 F à Publicitas S. A., Bulle. 5685

PERDU

un bracelet en or. Prière de le rapporter contre bonne récompense chez M^{me} Devol, av. de Pérolles, 61. 5671

A VENDRE

à prendre sur place : plusieurs centaines de stères de bois sec nœuds et quartiers

S'adres. sous P 2091 E, à Publicitas S. A., Bulle. 5655

ON DEMANDE à louer

UN DOMAINE de 2 à 12 poses. Offres sous P 5101 F à Publicitas S. A., Fribourg.

On trouve

Viande fraîche de cheval

à la Boucherie chevaline L. HESS 124, rue des Augustins, Fribourg

Papiers peints

(immense choix. Très bon marché chez F. BOPP, Ameublement, rue du Tir, 3, Fribourg.

Guérison complète de

GOITRE Glandes

par notre Friction antistiptique, seul remède efficace et garanti tout. Nombre attesté. Prix: 1/2 flac. 2 fr. 1 flac. 3 fr. Prompt envoi au del. par la pharmacie du Jura, Bienne.

Un dentiste écrit: « J'ai été volontiers que la

POUDRE NOIRE

rend les dents d'une blancheur éblouissante et qu'elle assainit la bouche. — Se fabrique chez: D^{me} G. FRIEDRICH, Yverdon. — En vente dans toutes les pharmacies, etc.

Jésus-Christ dans l'Évangile

PAR LE R. P. THOMAS PÉGUES, O. P. 2 volumes: 10 fr. 80

EN VENTE AUX LIBRAIRIES SAINT-PAUL Fribourg

J. ANDREY, médecin-dentiste

reprend le cabinet dentaire du Dr Favez D. D. S. Place de la Gare, 38 — TRAVAUX MODERNES — Téléphone 2.67

Vente de bétail et chédail

Pour cause de cessation de bail, la soussignée vendra le jeudi et vendredi 22 et 23 novembre en mises publiques libres, devant son domicile à Froideville, près Fribourg:

Bétail (race Simmenthal): 38 vaches et génisses portantes, 14 jeunes génisses de 6 à 24 mois, 1 taureau d'élevage et un boeuf de 8 ans, 3 chevaux (moyen âge). Chédail: 9 chars à pont, 1 char à sèches, 2 caisses à purin, 2 chars à marché, 1 char avec siège et cadre, 1 char à lait, 1 traicou à 2 chevaux, 1 traicou à lait et 2 traicous de course, 1 fancheuse, 1 fanesuse, 1 rateleuse, rateaux à andains, 3 semences, 1 extracteur, 1 distributeur de fumier, 2 charmes Brabant, un rouleau, 5 herbes, 2 buttoirs, cultivateurs, 1 houe à pommes de terre, moulin à vannier, 1 scie à ruban, 2 hache-paille, 12 colliers de boeuf et 4 de vache, ustensiles de laiterie, ainsi qu'un grand nombre d'ustensiles agricoles, etc.

Le bétail sera mis le premier jour des 10 heures du matin. L'exposant: Veuve R. SCHNEIDER.

CHRONOMÈTRES INNOVATION

Vente directe du fabricant aux particuliers. 5 ans de garantie — 10 mois de crédit — 8 jours à l'essai. Mouvement avec 45 rubis, laiton argent, acier, or, platine, etc. Décoré en relief. (Modèles déposés). Acompte fr. 10. — Par mois fr. 5

La même pièce que ci-dessus avec belle avant-toile vert émeraude, fond d'écrin en bois de rose, garni de velours. N° 2281. Fr. 65 au comptant. Fr. 75 à terme. Acompte fr. 20. — Par mois fr. 8

Venez aux grands évènements de notre système de vente « Innovation ». Plus de 20,000 chronomètres. « Innovation » en usage. Nombreuses lettres de félicitations. Réplique de précision. Plus de 20,000 chronomètres. « Innovation » en usage. Nombreuses lettres de félicitations.

Fabrique Innovation A. MATTHEY-JAQUET La Chaux-de-Fonds

Maison de confiance et de vieille renommée. — Fondée en 1903. Le premier du genre au Suisse. Réputés en France. Demandez nos catalogues gratuits et franco.

Beaux choix de régulateurs, révisés et bijouterie. Agence orfèvres et horlogers demandés. Indiquer le nom du journal.

MISES D'IMMEUBLES

Le 19 novembre, dès 2 heures de l'après-midi, à l'hôtel de la Croix-Blanche, CHATEL-SAINT-DENIS, Joseph LAMBERT, audit lieu, exposera en vente, aux enchères publiques, l'

Hôtel de la Croix-Blanche AVEC JARDINS

En cas de non-vente, lesdits immeubles seront mis en location le même jour. Ces immeubles sont d'un bon rapport et en bon état d'entretien. P 5824 F - 5689

Vente de domaine, maison montagne et forêt

Mario Chambert, à La Roche, met en vente, par voie de soumission, tous ses immeubles, savoir:

a) La montagne de « Bimont », site rière Villarsvillard, de 25 hect., pâturage de 1^{re} qualité, forêt d'arbres, exploitable en partie immédiatement.

b) La forêt de la « Péranaz », rière Pont-la-Ville, de 1 hect. 57 ares, en partie exploitable immédiatement.

c) Le domaine « Le Village d'En haut », rière Pont-la-Ville, comprenant maison, grange, écurie et terrain attenant de 6 poses.

d) La maison avec magasin, boulangerie, grange, écurie, jardin et pré, sis à La Roche, appelé « Au Zille ». Les conditions sont déposées chez le soussigné qui donnera tous les renseignements.

Les soumissions seront déposées en son bureau à Châtel-Saint-Denis, le 15 novembre, 3 heures.

Châtel-Saint-Denis, le 3 novembre. Par ordre: Auguste Chaperon, huissier.

Combustible

Les maisons soussignées informent leur honorable clientèle que, ensuite des nouvelles conditions d'achats qui leur sont imposées, la vente aura lieu exclusivement au comptant; le paiement aura donc lieu à la remise de la commande.

Elles rappellent également que les cartes de combustibles doivent être remises directement à leurs bureaux. Les ordres téléphoniques et par correspondance ne pourront être acceptés.

Nos bureaux restent fermés l'après-midi.

A. MENOUD & SIEBER. AYER & STEINAUER. Vve M. DURIAUX.

ON DEMANDE

une bonne supérieure ayant grande expérience des enfants. Certificats sérieux exigés. Entrée immédiate. 5697 Adresser offres écrites sous P 3053 N à Publicitas S. A., Neuchâtel.

INFIRMIÈRE FRANÇAISE

demande occupations auprès d'enfants ou garde-malade privé. Meilleures références. M^{lle} Koire, rue Gynoux, 18, 1^{er} étage. P. 5702 F 5582

ON DEMANDE

volontaire

dans une famille de docteur de 2 personnes pour apprendre l'allemand et le ménage. 5640 Hilda KURZ, Widnan, vallée du Rhin (Saint-Gall).

Fabrique fourneaux

SURSEE Offre les meilleurs POÈLES POTAGERS A GAZ ET A CHARBON LES MIEUX. Catalogue gratuit Succ. Berner Fribourg

ANTIQUITÉS

Collectionneur, demande à acheter meubles riches, époques Louis XV, Louis XVI, empire et renaissance et tous beaux objets anciens. Écrire sous P 14330 L à Publicitas S. A., Lausanne.

Pianos

en tous genres et tous prix. Choix immense. Vente, location, échange. Accordages. Réparations. F. Pappé-Ennemoser BERNE 54, Grand'Rue. Téléphone 1533 Maison de confiance

Dentiers

Perrin Brunner, acheteur autorisé, Leopold-Robert, 55, Chaux-de-Fonds, achète aux plus hauts prix les dentiers hors d'usage. Achat de vieille bijouterie. Règlement par retour du courrier. P 20354 O 4326

Ateliers de construction

Optikon LAUSANNE MOTEURS électriques Téléphone 1771 Gare du Flot

A LOUER

logements de 1 et 2 chambres ainsi que divers locaux pour bureaux, magasins ou dépôts. S'adresser chez M. H. Roggen, Avenue du Midi, 27.

Céphaline

contre migraines, douleurs, névralgies. 20 ans de succès. Fr. 1.50 la boîte. 1394 Petitat, pharmacien, Yverdon. Toutes pharmacies. Dépôts: pharmacies Bourgnecht & Lapp.

EXPOSITION DES

ARTS et MÉTIERS de la Gruyère à BULLE

à visiter jusqu'au 15 novembre de 9 h. du matin à 9 h. du soir

Mines de houille, Pisciculture, Dentelles de Gruyères Filouse, Treussart, etc. Bayette. Restauration. Produits de la Gruyère les plus renommés.

Soumission de bois

La commune de Plassel met en soumission la vente d'environ 200 m³ de billons préparés situés au bord du chemin, dans la forêt communale. Le garde forestier sera à la disposition des intéressés les 15 et 16 novembre. Les soumissions sont à adresser au plus tard jusqu'au 19 novembre à 6 heures du soir, au secrétariat communal. Plassel, le 5 novembre. 5676 Le conseil communal.

Cours de dessin et peinture

Mademoiselle Barone reprendra son cours de dessin, peinture, aquarelle, art décoratif, dès le 12 novembre. S'inscrire rue du Temple, 15, entre 1 et 2 heures. 5674

ASSURANCES LA SUISSE

Société d'assurances sur la vie et contre les accidents

FONDÉE EN 1858 FONDÉE EN 1858 LAUSANNE, Rue de la Paix, 6

Agence générale, Fribourg L. BAUDERE, inspecteur Avenue du Midi, 7 Téléphone 4.75

Vie Accidents

Rentes viagères Responsabilité civile

Grande vente de bétail et chédail

Pour cause de cessation de bail, on vendra en mises publiques, lundi 19 novembre, à 1 heure précise du jour, devant le domicile du soussigné, à Ouenens: 33 têtes de bétail: 29 vaches portantes ou vides, 3 vaches grasses, 23 stes jeunes bétail dont une partie portantes, 3 paires de boeufs d'un à trois ans, 1 boeuf de 3 ans. La majeure partie de ce bétail est du bétail de montagne. Le même jour, on vendra environ 25,000 pieds de foin et regain de bonne qualité.

Le mercredi 5 décembre, à 1 heure du jour, on vendra: 4 chevaux de trait, 1 jument portante avec son poulain de 3 mois ainsi que tout le chédail, savoir: 7 gros chars à pont, 1 gros char pour charrois, 1 caisse à purin, 1 char à purin avec fuste neuve, comes-ear, hras, rouleau, faucheuse, fanesuse, colliers de vaches et de chevaux, ustensiles à lait et quantité d'objets trop long à détailler. P 5765 F 5687-1390

L'exposant: Jacques BÉCHLER, à Ouenens

250,000 cigares

fins, d'ontre-mer, tabac supérieur, 42 fr. le mille; 100 à l'essai, 4 fr. 20; 100 cigares Manila, grand'façon, 1^{re} qualité, au lieu de 15 fr., seulement 7 fr. 50. S. Ditlein, Bale.

Vente juridique

L'office des faillites de la Sarine exposera en vente, aux enchères publiques, jeudi 15 novembre, dès 10 h. du matin, à La Tour Neuve, 7 voitures automobiles, soit: 1 Landau, 6 places, Martini, 16/24, 1 landolet 6 places, Martini, 12/16, 1 chassiss Martini 16/18, 1 landeau 6 places, Fiat 24 HP, 1 chassiss Panhard-Léovator, démonté, 1 voiture Aster Torpedo 4 places 12 HP, démontée, et 1 voiture Peugeot phaeton à places 10 HP. A 2 h. de l'après-midi, à la salle des ventes, Maison de Justice, il sera exposé en vente un grand stock de matériel, pièces de rechange et outillage de garage, mobilier de bureau, une machine à écrire Underwood, un char à pont à bras, etc. le tout provenant du garage Riedinger, à Fribourg. 5687

La vente aura lieu à tout prix. Fribourg, le 5 novembre 1917.

Pépinières de Cressy

ONEX-H. HERTZSCHUCH, GENEVE Arbres fruitiers tiges et nains, à contean et à cidre. Arbres d'ornement rasières, plantes vivaces. Téléphone 122-08 Catalogue gratis.

ALMANACH PESTALOZZI

1918 Editions pour jeunes gens et pour jeunes filles

Prix: 1 fr. 70 EN VENTE à la Librairie catholique, 130, Place Saint-Nicolas et 38, Avenue de Pérolles, Fribourg.

Guisinière

10 ans, active, demande place dans bonne maison. S'adresser sous P 5175 F à Publicitas S. A., Fribourg.

ON DEMANDE

un bon ouvrier boulanger sachant travailler seul. Si possible exempt de service militaire. Conditions exigées. Entrée au 15 novembre. S'adresser à P. Magnin, au bergiste, à Châttonaye (Fribourg). 5681

On peut gagner deux fois

250,000 fr. avec 5 fr. le 10 et le 15 nov. 1917

en achetant une Obligation à primes 5 1/2 %

CRÉDIT FONCIER DE FRANCE 1917

ou un lot Panama de fr. 400, 1888 payable fr. 5 par mois. Demandez prospectus gratis et franco à la

BANQUE STEINER & Cie LAUSANNE

VIN NATUREL Tessinois, nouv. Fr. 70 100 l. Italien, de table » 75 100 l. Barberato, fin » 40 100 l. Stradella (blanc) » 30 100 l. Oblianti extra » 100 100 l. Valtesino » 100 100 l. 12 bott. Barbans vieux, Fr. 12 — Solandillon gratis. Stauffer frères, Lugano.

Nous sommes acheteurs de toute quantité de

GLANDS & MARRONS

au prix du jour. BETSCHEN & Co Fribourg.

ON demande à acheter d'occasion, une

machine à tricoter

« Jauge 26 », marque Dubois. S'adresser à M^{lle} Lucie Rossier, à Bussy, Fribourg.

Dans une chambre à coucher non chauffée

un bon DUVET

en flume ou mi-flume rend les meilleurs services contre les risques de refroidissements. Vous en trouverez un grand choix, ainsi que du flume et mi-flume pour le remplissage, chez

F. BOPP Ameublements

Rue du Tir, 8, Fribourg

GLANDS

Jusqu'au 30 novembre j'en achète, pris en gare, en sacs de 50 et 100 kilos, contre remboursement de Fr. 25. — les 100 kilos. De bons sacs sont payés Fr. 1. — et Fr. 1.50. 5180 F. OETIKER, Lachen.

VENTE JURIDIQUE

L'office des poursuites de la Sarine vendra, en 2^{ème} mise, le vendredi 9 novembre, à 2 heures de l'après-midi, à son bureau: 1 violon et 1 étager avec livres divers. 5693

VENTE JURIDIQUE

L'office des poursuites de la Sarine fera vendre, au plus offrant, le vendredi 9 novembre, à 2 heures de l'après-midi, au domicile de M^{me} E. Thalmann-Starry, à Marly-le-Grand: 1 banque de meublier, 2 commodes, 1 toilette, 2 lits complets, 1 armoire.